

Eli, François et les autres : les mains dans la tête

Ils marient roches, terres et végétaux pour créer des enduits résistant aux modes et au temps

Trois générations déjà qu'ils se mettent les mains en sang pour affiner les expériences et mélanger les enduits. Un court moment séduit par les sirènes des produits commerciaux de grandes marques, Eli, le père, est revenu aux sources du métier, enseignées par son propre père. Aujourd'hui, il transmet par les mains le peu de son savoir, le gros de ses cauchemars et de ses rêves d'artisan devenu artiste.

FOCUS

PHILIPPE COULÉE

Attention à ce que vous écrirez. Moi, je suis un «enduseur» (1), pas un plafonneur. Ce n'est pas la même chose. Il y a un siècle encore, chacun avait une maîtrise de son métier poussée à l'extrême. Et il fallait avant tout que la tête et la main soient en adéquation, toujours en recherche. Aujourd'hui, c'est l'argent qui égrène le temps. Je n'aurai pas assez d'une vie pour que ma main arrive à friser ce que mon tête imagine. Mon fils et mon beau-fils continueront. S'ils sont prêts à s'user les mains et s'ils gardent la tête bien faite...

A l'autre bout de la table familiale interminable, plantée au milieu de la pièce de séjour, Eli-Manuel, le fils, sourit. Il a 24 ans à peine mais s'est déjà durci le bout des dix doigts sur les pigments et les poussières de toute couleur et de toute épaisseur. Son sourire, lui, reste intact. Intact comme l'envie de son père de transmettre le savoir-faire de deux vies d'artisans. La sienne et celle de son propre père, passées à améliorer les mélanges, à éprouver les résistances, à parfaire les techniques artisanales polissées depuis la nuit des temps, retrouvées dans de vieux livres à l'aspect de grimoires.

Sorti de ces recueils de recettes, le métier prend des allures alchimiques bien loin des prospectus commerciaux des firmes industrielles ayant pignon sur sale d'expo.

Dans leur retraite juchée dans un flanc du Condroz, à un jet de pierre de Havelange, la famille Mélot et ses cinq enfants laissent

paisiblement s'étirer les longues soirées d'hiver. Ce soir, de retour du chantier, on a sorti les trapèzes. Autour de la table, à côté des Chimay, Rochefort et Orval, Eli, le père, Eli-Manuel, le fils, et le beau-fils, François, marié depuis un mois, refont les mélanges de la journée débutée dès sept heures. François, le dernier arrivé, est tombé lui aussi dans l'enduit familial et en parle avec l'éclat du gypse dans les yeux. Les trois larrons achèvent un chantier à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy à Rochefort. C'est déjà Eli qui, au début des années nonante, a restauré tous les murs intérieurs et extérieurs de l'église abbatiale. Un travail d'orfèvre et de titan qui lui vaut les éloges des connaisseurs.

Dans les sept pièces réaménagées dans une des dépendances de l'abbaye, tous les enduits épousent avec bonheur les formes des matériaux existants. Si les lignes semblent négligées et aussi naturelles que les matériaux utilisés, tout est voulu, sans la moindre approximation. Au fond, ce sont les mains et leurs un des abbés, le père Michel, qui veille au bon goût de l'ensemble.

Sous la surface brute des enduits respire une maîtrise éprouvée des matières et des techniques

La plupart de nos travaux se déroulent en trois temps, sans compter les essais de mélanges et les mouleurs réalisés dans nos ateliers, explique François.

Nous commençons par une couche de fond, plus ou moins épaisse, qui vient s'accrocher sur le support mural. Ici, elle est composée de sable de Meuse et de Trasskalk, une roche volcanique broyée importée d'Allemagne, très réactive et résistante à l'humidité. Une autre de ses qualités est qu'elle laisse respirer le mur. Nous posons le mélange avec un compresseur et laissons sécher trois semaines.

Puis vient l'enduit proprement dit, composé de Trasskalk, de sable et d'argile prémélangé à du gravier et de la paille de seigle (Claytec). Pour les plafonds, le même enduit a été posé sur un lit de roseaux, après avoir été mélangé à des teilles de lin. Parfois, on ajoute au mélange des pigments de couleurs différentes, ou des ingrédients moins attendus, comme des poils de porcs, qui fixent l'enduit. En plus de cet accrochage chimique, favorisé par la composition des différents matériaux et leur réaction mutuelle, nous ajoutons un accrochage mécanique, à l'aide de coups de peigne ou de truelle, poursuit Eli-Manuel.

Enfin viendra le badigeon, toujours posé lorsque l'argile est sèche. Ce dernier est lui aussi en-



A l'abbaye Saint-Remy à Rochefort, Eli-Manuel Mélot (Eli Mélot et fils) applique de façon artisanale les enduits muraux selon les recettes familiales éprouvées depuis trois générations. Photo Geoffroy Libert.

tièrement naturel, composé principalement de poussières de marbre, de craie et de colles celluloseuses. Au rayon des autres produits fréquemment utilisés par la fine équipe pour créer des reliefs, des granulosités différentes, des appliques, on relève la brique pilée, le mortier-chaux, le ciment-prompt «Porte de France»... ou le vulgaire treillis pour

j'ai failli me laisser séduire par les matériaux faciles et «clé sur porte», fabriqués avec n'importe quoi pour n'importe qui et soi-disant bons pour tout. J'en suis revenu, car rien ne remplace la variété et la résistance des éléments naturels.

Nous, nous voulons redonner vie aux matériaux et à notre métier. Pour que nos mains et nos têtes

continuent à travailler en harmonie avec la nature. ●

(1) L'«enduseur» est l'artisan spécialisé qui, une fois terminé le gros œuvre, compose et pose à l'ancienne, sur le mur de pierre, de brique ou tout autre support mural, un ou plusieurs enduits. Ces derniers sont choisis en fonction de contraintes techniques et esthétiques (matériaux à recouvrir, lieu concerné...).

Un alliage naturel plus résistant que la pierre

A l'étage, un coin-douche révèle toute l'étendue du savoir-faire d'Eli et de ses compagnons. Pour imperméabiliser les murs, pas le moindre produit artificiel : après la phase d'enduisage, François et Eli-Manuel ont ajouté deux couches fines à la spatule. Puis ils ont appliqué une huile à base d'essence de citron, qui imprègne l'ensemble et le durcit en profondeur, avant une ultime couche de cire qui est imperméable à l'humidité mais perméable à une portée d'eau, ajoute Eli-Manuel. En un mot, cette dernière couche laisse ressortir une éventuelle infiltration d'eau et évite toute humidité stagnante. Cette vérité-là, des choses à portée de main, n'a plus cours aujourd'hui, conclut Eli. Moi-même,

RENSEIGNEMENTS

Calcul des loyers :

Loyer de base (1) X indice santé (2)

Indice de base

1. Loyer convenu dans le bail (non compris le montant des frais et des charges locatives)
2. L'indice santé est celui du mois précédant l'anniversaire de l'entrée en vigueur du bail. Les indices santé sont publiés en page Bourses du Soir, voir «Prix à la consommation».
3. L'indice de base est l'indice santé du mois précédant la conclusion du bail.

Renseignements :

- Syndicat des locataires, sq. Albert 1^{er}, 32, 1070 Bruxelles. Tél. 02/522.98.69
- Syndicat national des propriétaires, rue Lombard, 76, 1000 Bruxelles, Tél. 02/512.62.87.
- Ligue des Familles, service juridique logement, tél. 02/507.72.27 à 72 de 14 h à 16 h.
- Centres Infor-Jeunes, tél. 070/233.444.
- Ou chez votre notaire.

immo

Éditeur responsable :
PATRICK HURBAIN
120, rue Royale - 1000 Bruxelles
Chef de la Cellule suppléments :
Yves de Partz - 02-225.55.40

Rédaction :
Fax : 02-225.51.25
Courriel :
redaction.immo@lesoir.be
Gabrielle Lefèvre
02-225.57.09
Marie-Christine Jehin
02-225.56.64

Coordinatrice commerciale :
Sophie Blanchart - 02-225.57.30